Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 35 (1989)

Heft: 5

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les arts

Edmond Leuba

Isabelle WALDBERG

Admirable exposition d'une très grande artiste ! Quelle autre donne autant qu'elle l'impression d'une immanence totale avec la sculpture, d'une absolue nécessité de pétrir la glaise ? Quelle autre éveille chez celui qui voit ses œuvres pareil sentiment d'accomplissement et de plénitude ? Les formes peuvent être romantiquement tourmentées, se chevaucher hardiment entre courbes et plans, il n'en demeure pas moins que l'aura qui enveloppe l'objet est source de félicité.

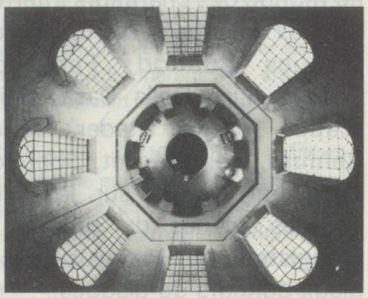
Il ne suffit pas de talent — si grand soit-il — pour la créer mais il faut que la chose à dire soit d'importance égale que la chose dite. Le message ici du sculpteur est exceptionnellement riche et nourri. L'on sait qu'elle fréquenta assiduement le milieu surréaliste à New-York où elle résida entre 42 et 46, y rencontra souvent Marcel Duchamp, Max Ernst, Matta, André Breton ; que de retour en France elle se lia d'amitié avec Giacometti, connut bien la scupture d'Etienne Martin et de tant d'autres phares. De tous, elle a scruté et apprécié l'œuvre ; d'aucun elle n'a subi d'influence réelle ; mais à leur contact elle a appris à exprimer son monde particulier.

La Suisse lui a rendu hommage il y a quelque dix ans par une vaste et très belle exposition au musée de Berne, qui était une véritable consécration. Celles, plus modestes mais fidèles de la galerie Artcurial permettent de connaître jusqu'aux dernières œuvres de l'artiste toujours aussi vaillement créatrice.

C'est chaque fois un événement à ne pas manquer.

Artcurial, 9, avenue Matignon, 75008 Paris.

Martin MÜLLER-REINHART - RETO EMCH



Dans la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, superbe, vide et austère, deux jeunes artistes suisses, l'un peintre, l'autre sculpteur, viennent de tenter une très intéressante expérience d'intégration d'éléments plastiques contemporains dans une architecture ancienne.

S'inspirant du plan de l'édifice - la croix grecque - le peintre M.M.R. a suspendu dans trois des cintres de la coupole de grandes surfaces cruciformes (5 m × 3,60 m) respectivement Croix latine, Croix de Saint-Antoine et Croix fourchée constituant un vaste triangle ; le matériau est du contre-plaqué recouvert d'enduit nuir.

Ce contrepoint sévère au plan de la chapelle est humanisé par l'apport du sculpteur (EMCH) qui a imaginé un vaste plan liquide ; eau contenue dans une bâche, formant cuvette grâce à un savant jeu de cordes, apparaissant au ras de la crypte placée sous le chœur et où les reflets brisés des croix donnent mouvement et vie.

Il se surajoute à l'élément plastique toute une symbolique des quatre éléments fondamentaux qui étayait la valeur de cette recherche faite dans un esprit proche de celui du Suprématisme.

Chapelle Saint-Louis de La Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris.

SENÊT

S'il fallait rattacher ce quadragénaire genevois établi à Paris dès 75, ce serait sans doute au groupe de la « Réalité poétique » plus qu'à la Nouvelle Figuration qu'il conviendrait de le faire. Il n'y a pas chez lui volonté de retour à l'objet ; celui-ci a toujours été présent mais jouant comme prétexte. On sent que la grande vague de l'abstraction a déferlé et brouillé les cartes ; les personnages relativement lisibles n'agissent nullement comme tels mais en tant qu'éléments plastiques dans des compositions complexes où la surface est sans cesse rompue par des plans abstraits otant toute réalité à l'image.

Cette image, peinte préférentiellement dans des tons chauds, rouges et jaunes (quelques bleus assourdis parfois) est servie par une technique savante de la matière : pastels souvent posés sur papier abrasif, purs parfois ou mêlés d'acrylique, striés de fusain. Ce n'est jamais de la « cuisine » mais les états successifs d'une démarche tourmentée. Senêt appartient à la race des peintres qui ne dédaignent pas les ressources du métier ; il s'en sert très judicieusement pour expliciter la richesse de son monde intérieur.

Galerie Jacqueline Felman - Bastille, 8, rue Popincourt, 75011 Paris.

Gérard VULLIAMY

Peu de peintres helvétiques furent aussi étroitement mêlés aux divers mouvements artistiques de la capitale française que ce jeune et tout récent octogénaire né à Paris mais resté fidèle à son pays d'origine.

Sa première formation chez André Lhôte lui révéla les arcanes du cubisme dont il conserva la discipline sinon le langage. En 32, il rejoignit le groupe Abstraction — Création mais deux ans plus tard se rattacha au mouvement surréaliste auquel il restera fidèle jusqu'à la fin des hostilités. Puis en 47, il se convertit à l'Abstraction lyrique et informelle où il s'exprima pendant de longues années, s'adonnant à cette recherche de la lumière qui avait tant passionné les Impressionnistes. Et dès les années 68 il s'employa à établir une synthèse entre ses périodes successives.

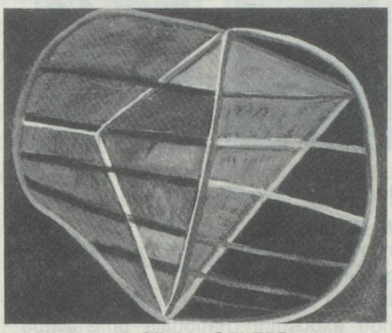
C'est à un résumé de cette longue et fructueuse carrière que nous convie l'exposition jubilaire de

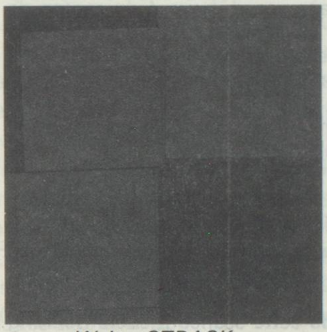
la rue Quincampoix ; et l'on peut y découvrir ou revoir des œuvres — spécimens de toutes les étapes qui se suivirent, à commencer par le fameux « Cheval de Troie » sorte de manifeste du Surréaliste jusqu'aux dernières œuvres totémiques, en passant par des approches de Nymphéas.
A travers cette succession de métamorphoses, les constantes du peintre subsistent : le goût de l'aventure, le sens du fantastique, une certaine théâtralité. L'exigence aussi d'exprimer jusqu'à l'extrême limite les aspects et les phases d'une nature qui de volontaire et passionnée qu'elle fut dans ses vertes années tend, en dépit des récentes lignes agressives où plane toute la grande ombre de Picasso, à une relative sérénité.
Sans avoir l'importance de la grande exposition d'Antibes en 78, le rappel onze ans plus tard des vicissitudes, d'une carrière intensivement vécue, consacre l'importance d'un peintre qui, à côté de Gérard Schneider, fut un des phares suisses dans le ciel de Paris.
Galerie Michèle Heyraud, 79, rue Quincampoix, 75003 Paris.

Deux expositions partielles, des artistes de la Section de Paris S.P.S.A.S.

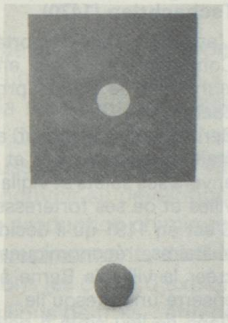
Les deux dernières manifestations de la société illustrent deux tendances résolument opposées des artistes exposants. Autant, à la relève du premier accrochage à l'Hôpital Suisse, la rigueur de la forme est prééminente, autant à la Porte de la Suisse, la fantaisie est reine.

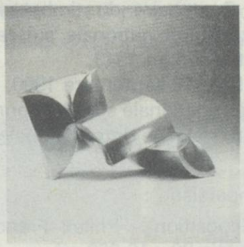
A la première exposition :


Gilgian GELZER


Walter STRACK

Esther HESS


STEMPFEL


Pierre-Martin JACOT

GELZER délimite ses formes colorées par des cernes tout en les striant.

Le peintre **STRACK** est toujours adepte de la Nouvelle abstraction géométrique.

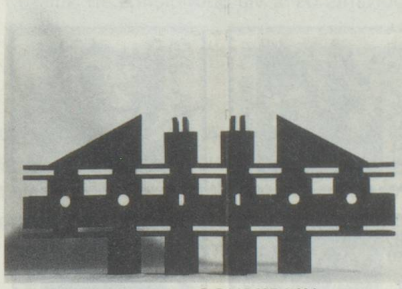
Esther HESS inclut une parallèlépipède dans un dessin aquarellé plus libre.

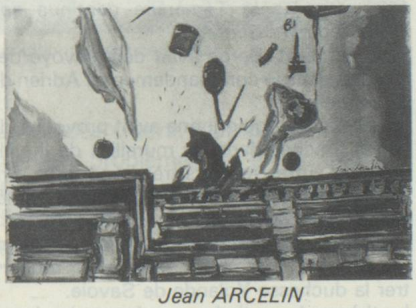
STEMPFEL joue les couleurs complémentaires sur des plans et des sphères exactes.

Le sculpteur **JACOT** reste fidèle à ses imbrications de volumes.
Hôpital Suisse de Paris, 10, rue Minard, 92130 Issy-les-Moulineaux.

A la seconde, rue Scribe, les nouvelles recrues de la section se présentaient :

Soisic STOKVIS


Laurent SCHMIDLIN


Jean ARCELIN

Soisic STOKVIS montre quelques-uns des personnages expressionnistes qui figuraient dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts du quai Malaquais.

Et le sculpteur **L. SCHMIDLIN** seul rigoriste, reste fidèle à l'axe de symétrie.

Jean ARCELIN rompt le réalisme de ses paysages urbains par l'adjonction d'objets hétérogènes.

Roswitha DOERIG, en pleine et séduisante désinvolture.
Porte de la Suisse, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris.

Roswitha DOERIG